

# Et Huê devint la capitale impériale du Viêt Nam...

Pour établir une ville autrefois, et à plus forte raison une capitale, quelques critères étaient requis: une localisation adéquate permettant une défense facile en temps de guerre, et une communication aisée permettant l'administration du pays en temps de paix. De la conjonction de ces critères est née Huê, l'ancienne capitale impériale du Viet Nam. Néanmoins, et dans le cas de Huê, ne négligeons surtout pas l'action déterminante d'une princesse, celle d'une autre princesse plus de 2 siècles après, et le frère de cette dernière. Sans oublier pour autant le merveilleux : divination, géomancie et ...le fantôme d'une vieille dame.

On se souvient de la réussite diplomatique du roi Trân Nhân Tôn, qui, accordant en 1307 la main de sa fille la princesse Huyên Trân au roi Chê Mân du Champa, reçut en cadeau de ce dernier royaume les provinces centrales de Ô et de Ly, devenues au 20<sup>è</sup> siècle celles de Thua Thiên et de Quang Tri. Ce sacrifice matrimonial de Huyên Trân en était un, bien dur, témoin le poème (1) qu'elle aurait laissé (textes ci-dessous), éplorée, au moment de franchir la frontière séparant les 2 royaumes.

*Nước non ngàn dặm ra đi,  
Cái tình chi !  
Mượn màu son phấn,  
Đền nợ Ô-Lý.  
Xót thay vì,  
Đương độ xuân thì,  
Độ xuân thì,  
Sở lao-đao hay là nợ-đuyên gì ?  
Má hồng đã tuyết.  
Cũng liêu như hoa tàn trăng khuyết,  
Vàng lộn theo chì !  
Khúc Ly-ca sao còn mừng tượng nghe gì !  
Thầy chim hồng-nhạn bay đi,  
Tình lai-lãng,  
Hương-dương ho a quì.  
Dặn một lời Mân-quân :  
Như chuyện mà như nguyện,  
Đặng vài phân,  
Vì lợi cho dân,  
Tình đem lại mà cần,  
Đặng cay muôn phần !!!...*

*Au-delà des eaux et des montagnes,  
Sur mille lieues de la route je pars.  
Etrange destin que celui qui m'échoit, de recourir au rouge et au fard  
Pour payer le prix des 2 provinces Ô et Ly  
Pour moi hélas une telle douleur au milieu de ma vie  
Est-ce une destinée mouvementée, ou acquitter la dette d'une vie antérieure ?  
Ô joue rose, ô teint neigeux, voués au sort de la fleur se fanant, de la Lune atteignant son dernier quartier, de l'Or se mêlant au plomb !  
D'avoir à l'oreille l'air lointain du Chant d'Adieu,  
De voir des hirondelles et les flamants se diriger vers le Nord, mon cœur déborde et mes pensées se tournent vers ma Patrie lointaine, comme le tournesol regardant le Soleil*

Son histoire a failli mal tourner par ailleurs (2), mais elle a fini sa vie dans son pays natal, heureusement, sans se douter que son mariage de moins d'un an a donné au Viêt Nam le berceau de la future ville de Huê. La géographie est donc satisfaite pour l'origine future de Huê.

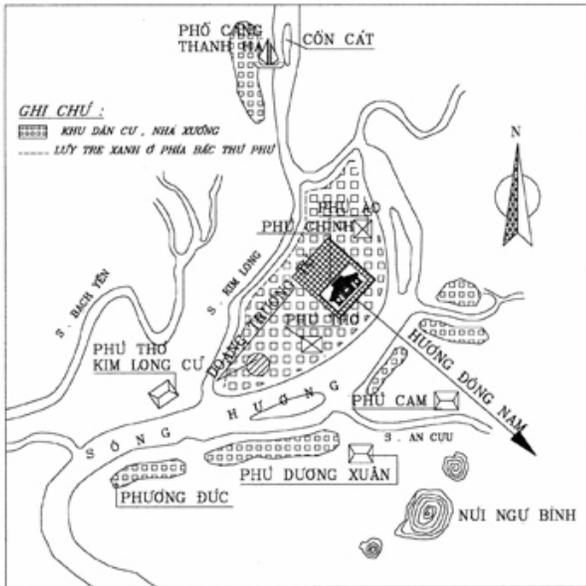
Deux siècles passèrent, et arriva l'an 1558. Le prince Nguyễn Kim (restaurateur de l'autorité de la dynastie des Lê victime des usurpateurs Mạc) est mort, laissant son autorité à son adjoint et gendre, Trịnh Kiêm, qui avait épousé sa fille Ngọc Bau, mais laissant également un fils

trop jeune, Nguyễn Hoàng. La princesse Ngọc Bau craignait pour la vie de son jeune frère, rival potentiel de Trịnh Kiêm, ce dernier pouvant le faire tuer à tout moment. On avait l'épée et le sang faciles, en ces temps-là.

Ngọc Bau fit donc secrètement consulter le célèbre devin Nguyễn Bình Khiêm, dit Trang Trinh, le Nostradamus vietnamien. Ce dernier donna une réponse sybilline: « A l'abri de chaînes de montagnes transversales, vie en sécurité pendant des générations ». Ngọc Bau devina la réponse : le long de la Cordillère Annamitique, il existait un contrefort transversal, dans la province de Thuận Hoa. Elle se hâta de demander à son mari Trịnh Kiêm d'y envoyer son frère Nguyễn Hoàng. Trịnh Kiêm y vit une excellente occasion d'éloigner un gêneur futur en l'envoyant dans une région alors troublée et non exploitée. Nguyễn Hoàng, lui, était

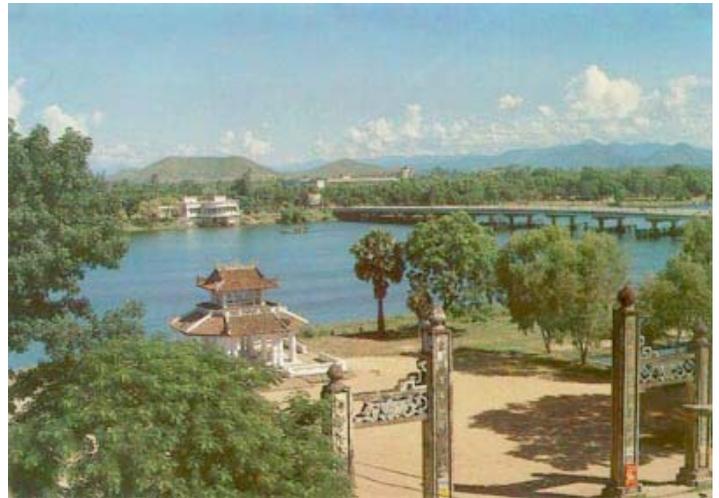
heureux de fuir la tutelle d'un beau-frère dangereux ; Ngoc Bau , pour sa part, avait possiblement sauvé son frère. Bref, tout le monde était content, et la divination a fait son entrée dans l'histoire de Huê...

SƠ ĐỒ THỦ PHỦ PHỤ XUÂN II ( 1738 \_ 1775 )



Nguyễn Hoàng, suivi de nombreux partisans de feu son père qui n'appréciaient pas du tout Trinh Kiêm, se fixa alors au nord de Quang Tri. Il pacifia la région, l'étendit, et l'organisa; le territoire devenait une grande principauté, quasiment un royaume, qui nécessitait une capitale. Nguyễn Hoàng explora les confins de son territoire et découvrit le site de Phu Xuân (« printemps riches ») qui présentait une configuration étonnante: une rivière y présentait un bord en forme de colline précédant une ondulation spécifique de terrain. C'était la forme d'un dragon, signe royal par excellence. Mais présentant un problème : derrière la colline, il y avait une faille profonde. « *La veine du dragon était coupée* », car il n'y avait pas de continuité du terrain, fâcheux présage pour le futur.

Mont de «L'écran du Roi » au loin et la Rivière des Parfums



Et c'est alors qu'il était en méditation que Nguyễn Hoàng vit apparaître sur la colline une vieille femme, qui dit simplement « Le bâtisseur et futur maître d'ici comblera un jour la veine coupée du dragon », après quoi la vision disparut. Nguyễn Hoàng fit combler la faille, et à l'endroit de l'apparition, fit bâtir une pagode en 1601. La fameuse Pagode de la Dame Céleste (*Chùa Thiên Mu*) était née, immanquablement visitée - avec la tour construite en 1844 par Thiêu Tri - par les touristes actuellement à Huê, et un fantôme vient de s'ajouter aux origines de Huê! \*\*

Les successeurs de Nguyễn Hoàng firent quasiment sécession d'avec le nord dirigé par les successeurs de Trinh Kiêm, les 2 familles rivales (« *Dàng trong* », « *Dàng ngoài* ») reconnaissant pour la forme l'autorité très symbolique d'un roi unique. Mais les 2 premiers successeurs de Nguyễn Hoàng eurent le mérite de bâtir la capitale des Nguyễn d'abord à 10 kms au nord de Huê, ensuite à 3 kms et enfin à Phu Xuân - même (plan en haut à gauche), à quelques centaines de mètres de la Citadelle actuelle, là où les règles de la géomancie sont respectées, comme en toute chose en Asie: devant un mont au sommet aplani formant comme un écran, d'où son nom de Ngu Binh (« écran du roi »). Deux siècles plus tard, en 1801, Nguyễn Anh (empereur Gia Long d'un Vietnam réuni un an après) fit son entrée à Phu Xuân devenue Huê, bientôt proclamée capitale de l'Empire, après avoir battu les Frères Tây Sơn qui avaient eux-mêmes initialement chassé les Trinh et les Nguyễn. Huê, bâtie sur la géomancie...

Ainsi ont été posés les jalons de la naissance de la capitale impériale, mêlant le réel et le merveilleux. On peut ne pas croire au surnaturel, d'autant que la faille de terrain a du être mal comblée, car la « veine du dragon » ne réagit pas en 1945 quand Huê perdit son statut de capitale avec la chute de la monarchie. A l'inverse, on peut tout aussi bien y souscrire: la pagode et la tour de la Dame Céleste sont bien là, elles, d'autant que les hanoïens et les saïgonnais se jalouant s'entendent en revanche pour s'extasier devant Huê toujours protégée par sa colline-écran, et qui conserve ainsi une prééminence morale. Quant au devin Nguyễn Binh Khiêm, on l'étudie toujours de nos jours. Alors, allez savoir où s'arrête le merveilleux et où débute le réel ...

**GNCD**

(1): le poème et sa traduction – ici modifiée – sont extraits du « Bulletin des Amis du Vieux Huê » d'Avril-Juin 1944  
 (2): cf « La Princesse Huyền Trân »: [http://aeijrsite.free.fr/goodmorning/gm60/gm60\\_CongChuaHuyenTran.pdf](http://aeijrsite.free.fr/goodmorning/gm60/gm60_CongChuaHuyenTran.pdf)